

[1579_Oeu_Pon] 017 Hélas, Idee, Idee, hélas, hélas

Présentation générale du poème

Titre de la pièceXVII.

Incipit non moderniséHélas, Idee, Idee, hélas, hélas

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 017

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationB4r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Pourquoi ioins tu les rayons de tes yeux
 Avec les miens d'une gentile grace,
 Pour puis apres me detourner ta face
 Et t'enfuyant me laisser soucieux?
 Scais tu pas bien que mon pis & mon mieux
 Depend d'iceux? & qu'or ie tombe en glace
 Et ore en feu quand, d'une fiere audace
 Ne daignent voir les miens plus gracieux,
 Si ie suis donc orestant miserable,
 Cela prouient de ton œil variable
 Qui or' me naure, & or' me vient guerir.
 Voila comment ton bel œil que i'adore
 Cent fois le iour me fait viure & mourir,
 Mourir & viure & puis mourir encore.

XVII.

Helas, Idee, Idee, helas, helas!
 Que ta fierté sous ta beauté cachee
 A martyré ma pauvre ame allechee
 Par ton regard estant prinse en tes lacs.
 De la geiner ton cœur onc ne fui las
 Dés quelle fut sur ton coral nichee
 Pour en cueillir vne douce bechee,
 Mille douleurs s'acostent d'un soulas.
 Ainsi, ainsi, l'accolade d'Aenee
 Te pleut un peu ô Roynie infortunee,
 Quand le destin le poussa sur ton port.
 Mais à la fin apres longue tristesse
 Deceue estant par sa langue traitresse,
 Contrainte fu de t'avancer la mort.